



HAL
open science

Réseaux, institutions et champ

Gisèle Sapiro

► **To cite this version:**

| Gisèle Sapiro. Réseaux, institutions et champ. 2006, pp.44-59. halshs-00122878

HAL Id: halshs-00122878

<https://shs.hal.science/halshs-00122878>

Submitted on 5 Jan 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

in: Les Réseaux Littéraires, D. de Marneff et

B. Dems ed., Le CRICIEL, 2006

Réseaux, institution(s) et champ

Gisèle SAPIRO

CNRS (Centre de sociologie européenne)

Dans *Le Nouvel Esprit du capitalisme*, Luc Boltanski et Ève Chiapello (1999 : 212-230) évoquent le développement du paradigme des réseaux depuis les années 1960, tant dans la littérature de management que dans la philosophie et les sciences sociales¹. On passe d'un usage restreint du terme de « réseaux », associé au secret, à l'illégalité, à la clandestinité (la Résistance) et à l'anonymat (les gens d'un réseau ignorent l'identité de ses membres), à un usage très général pour décrire la structure des relations sociales et de la circulation de l'information et de l'influence dans les sociétés contemporaines. Dans les sciences sociales, cette évolution est liée, selon eux, à « l'intérêt croissant porté aux propriétés relationnelles [...] par opposition aux propriétés substantiellement attachées à des êtres qu'elles définiraient en soi » (Boltanski & Chiapello 1999 : 216). En sociologie, notamment, cette approche entendait dépasser le paradigme fonctionnaliste qui décrivait la société en termes de classes, groupes, rôles, statuts, organisations, et l'approche institutionnelle, qui semblait convenir davantage aux sociétés anciennes. C'est ce que Mark Granovetter (2000 : 33-44) explique dans l'introduction de son recueil d'articles en français : élève de Harrison White à Harvard, il raconte comment le paradigme des « réseaux » fut, pour le groupe auquel il appartenait, un moyen de s'opposer à la sociologie fonctionnaliste de Talcott Parsons, qui était alors dominante. Les réseaux leur permettaient, en particulier, de relier le niveau de la structure macrosociale, dont traitaient les fonctionnalistes, au niveau microsocial des interactions. Notons que la théorie des réseaux

¹ Je remercie François Denord pour les discussions sur la méthode de l'analyse des réseaux et pour sa relecture de cet article.

s'est développée dans le cadre de la sociologie économique notamment, et reste marquée par la pensée économique (elle est opposée à la notion de marché) et par ses objets de prédilection (les entreprises).

La méthode de l'analyse des réseaux peut paraître particulièrement bien adaptée à l'approche sociologique des milieux littéraires. À l'opposé de l'espace bureaucratique, qui est fortement réglementé, structuré et institutionnalisé, le monde des lettres est un univers aux frontières floues et poreuses, où les conditions d'accès ne sont pas codifiées, et où aucune institution ne peut prétendre détenir le monopole du pouvoir de définir les règles du jeu. Par-delà les ressources culturelles, le capital social constitue une condition d'accès très importante aux milieux littéraires. Le monde des lettres est, en effet, structuré en micro-milieux (autour d'une revue, par exemple) et en réseaux de relations informelles, qui prennent souvent une forme personnalisée, comme dans les affinités électives. Cette personnalisation des relations sociales exprime bien le fait qu'à la différence du monde bureaucratique, régi par des règles impersonnelles, les positions n'y apparaissent pas comme interchangeable. Elle traduit l'*illusio* du « créateur incréé », qui est au fondement du fonctionnement du champ littéraire depuis le romantisme (Bourdieu 1984 : 207-221).

Or, comme les approches en termes « d'institution littéraire » (Dubois 1978) et de « champ » (Bourdieu 1984, 1992a), l'analyse des réseaux est précisément un moyen de rompre avec l'imaginaire de la singularité du « créateur », qui se traduit trop souvent par son isolation méthodologique – en remettant l'accent sur la dimension collective de l'activité littéraire. À la différence de l'approche de l'« institution littéraire », qui s'apparentait plus au fonctionnalisme, le paradigme des réseaux qui s'est développé dans l'histoire intellectuelle comme dans l'histoire littéraire, sans toutefois être vraiment théorisé, semblerait mieux apte à décrire les interactions auxquelles donnent lieu l'activité commune ainsi que les modes de formation des groupes (cercles, écoles littéraires, revues, mouvements d'avant-garde, etc.) et leur mode de mobilisation (signature de manifestes et de pétitions, associations ou groupements *ad hoc*, etc.). Avec la théorie du champ littéraire, Pierre Bourdieu a développé une approche sociologique du monde des lettres également opposée au paradigme fonctionnaliste, et dont la valeur heuristique pour appréhender le monde des lettres a été démontrée dans de nombreux travaux empiriques². Or les

² Voir : Bourdieu 1992a, Viala 1985, Ponton 1977, Charle 1979, Boschetti 1985, Sapiro 1999, Casanova 1999, Jurt 1992. Parmi les thèses récentes qui s'appuient sur la théorie du champ littéraire, on peut citer : Naudier 2000, Serry 2000, Gobille 2003, Wilfert 2003.

théories sociologiques des réseaux sont généralement incompatibles avec la théorie des champs du point de vue de leurs présupposés respectifs, comme je le montrerai dans un premier temps, en accentuant de manière idéale typique (et forcément schématique) les différences entre les deux approches. Néanmoins, on peut nuancer cette opposition si l'on considère l'analyse des réseaux comme une méthode et non comme une théorie du monde social. Cette méthode peut se révéler fructueuse pour explorer le champ littéraire, comme en témoignent les quelques travaux empiriques réalisés, que je présenterai dans un deuxième temps, avant de faire des propositions plus générales sur les usages possibles de la méthodologie de l'analyse des réseaux en sociologie de la littérature.

Réseaux et champ : deux conceptions de la structure de l'espace social

Au holisme de la théorie des champs, qui suppose, dans la droite filiation de l'école durkheimienne, que la société forme un tout qui ne peut se réduire à la somme de ses parties, notamment en raison du poids de l'histoire, la théorie des réseaux oppose généralement les présupposés de « l'individualisme méthodologique » et considère que la structure sociale se forme à partir des interactions entre les individus (Degenne & Forsé 1994 : 16-*passim*). Ces interactions constituent, selon cette approche, les « contextes » de l'action individuelle rationnelle.

Rompant avec le paradigme fonctionnaliste, les deux approches ont en commun de mettre l'accent sur les propriétés relationnelles des mondes sociaux. Cependant, ce n'est pas du même type d'approche relationnelle qu'il s'agit. En effet, Pierre Bourdieu a développé la théorie des champs non seulement contre le fonctionnalisme mais aussi contre l'interactionnisme symbolique qui réduit, selon lui, les relations sociales aux interactions³. Le champ désigne, au contraire, les relations objectives qui unissent un groupe d'individus engagés dans une même activité sociale, qu'il s'agisse de la création littéraire, musicale, ou encore de l'activité scientifique. La structure du champ renvoie aux écarts différentiels entre positions, selon la distribution inégale des différents types de ressources entre elles : économiques, culturelles, relationnelles (ou capital social – voir Bourdieu 1980).

³ Alors que son premier article sur le champ littéraire restait encore très interactionniste, Pierre Bourdieu a rompu avec cette approche dès la fin des années 1960 (Bourdieu 1966 et 1971).

Cette structure, plus ou moins solidifiée dans des institutions, ne naît pas de l'action des individus mais la conditionne et contribue à l'orienter. Elle ne peut être réduite à un simple « contexte » de l'action individuelle, car les individus sont eux-mêmes porteurs de la structure sociale et de la structure du champ. Loin d'être un simple « contexte », le champ est un espace de concurrence réglée et réglementée, doté d'une histoire, et qui requiert des investissements spécifiques impliquant la reconversion des ressources héritées et acquises et une intériorisation des règles du jeu.

Le capital social n'est ici qu'un des types de ressources dont la répartition inégale sous-tend la structure du champ. Ses effets sur les modes de socialisation dans le champ peuvent en outre varier selon qu'il s'agit d'un capital hérité (relations familiales) ou acquis (au cours de la formation scolaire ou de la socialisation professionnelle), extérieur (réseaux de relations professionnelles ou mondaines) ou intérieur au champ (réseaux éditoriaux, appartenance à une école, une revue, etc.). À la différence des études empiriques qui tendent à dissocier le capital social des autres types de capitaux pour en mesurer les effets relatifs (montrer par exemple que le capital social prime sur le capital culturel dans l'acquisition d'un premier emploi), la théorie des champs met l'accent sur l'action conjointe des différents types de ressources : une bonne connaissance des règles du jeu (capital culturel) associée à des relations dans le milieu littéraire et éditorial (capital social dans le champ) constitue une voie d'accès sûre au champ littéraire, le cumul décuplant les chances d'entrée dans le jeu.

Ceci renvoie à une différence encore plus profonde entre les deux théories. En effet, l'approche relationnelle impliquée par la théorie des champs est irréductible aux interactions : décalquée du modèle de la phonologie qui s'intéresse aux différences significatives, elle postule que les individus se définissent les uns par rapport aux autres indépendamment des relations effectives entre eux (qui peuvent bien sûr exister ou se concrétiser à un moment donné, mais qui peuvent aussi masquer les relations objectives : ainsi, une relation de forte concurrence entre deux individus est souvent l'expression de la proximité des positions qu'ils occupent). Dans les champs de production culturelle, ces prises de position contribuent plus ou moins à redéfinir l'espace des problématiques pertinentes. Qui plus est, c'est à partir des écarts entre positions que se produit la différence qui singularise chacune d'elles. Les champs sont aussi des espaces de lutte et se structurent autour d'oppositions et

d'antinomies, souvent exprimées dans les représentations « indigènes », qui orientent autant les actions que les références positives et que les relations d'amitié. Le choix des adversaires peut constituer une stratégie tout à fait volontaire et consciente pour affirmer sa propre position. Par exemple, au lendemain de la Libération, François Mauriac, lisant un article d'Albert Camus en faveur d'une épuration sévère, se serait exclamé : « Je tiens mon partenaire » (Lacouture 1980 : 189), avant de s'engager avec l'éditorialiste de *Combat* dans un duel de plume qui a duré plusieurs mois.

Enfin, un des apports majeurs de la théorie des réseaux est de prendre en compte les conditions d'accès à l'information et de rapporter les chances d'accès au type de relations. Ainsi, par exemple, dans les « cliques », réseaux où les individus sont presque tous en relation les uns avec les autres, le rapport entre nombre de relations et chances d'accès à une information nouvelle est moindre que lorsqu'on est l'unique intersection entre deux réseaux cloisonnés : c'est ce que Ronald Burt a appelé les « trous structuraux », qui accroissent les chances d'accès à des informations nouvelles (Burt 1992 et 1995). Mais, outre qu'elle ne dit rien des stratégies de rétention de l'information pourtant très répandues dans des milieux fortement concurrentiels, l'analyse des réseaux fait dépendre très largement les chances de réussite de cette variable qu'est l'accès à l'information, au détriment d'autres variables telles que la fabrication des réputations (ou les modes d'accumulation de capital symbolique).

Les différences entre les deux approches quant à leurs présupposés théoriques se retrouvent dans les méthodes quantitatives d'analyse des données qu'elles ont chacune privilégiées. Pour la théorie des champs, l'analyse des correspondances multiples est la méthode la plus appropriée. Elle consiste dans une représentation géométrique des interrelations obtenues à partir d'une matrice formée des individus en ligne et des variables en colonnes (voir Benzécri 1992, Rouannet & Leroux 1993, Greenacre & Blasius 1994). Pour prendre le champ littéraire comme exemple, les variables telles que l'âge, l'origine sociale, la trajectoire scolaire, l'appartenance à un mouvement d'avant-garde, la collaboration à telle ou telle revue, l'éditeur, etc., constituent autant de propriétés des écrivains. L'analyse factorielle va rapprocher ceux qui partagent le plus grand nombre de propriétés et éloigner ceux qui en ont le moins en commun. Inversement, le graphique des variables fera apparaître la répartition des propriétés et des instances, et donc la structure du champ.

On voit ainsi que la méthode entretient une affinité avec la théorie : les positions occupées par les individus et la répartition des propriétés constituent les deux aspects d'une même structure, conçue comme l'état des rapports de force selon la distribution inégale des ressources entre les agents à un moment donné en fonction de leur trajectoire passée ; ces ressources exercent, sous forme de dispositions, une action conjointe et cumulée.

À la différence de l'analyse des correspondances multiples qui permet de prendre en compte l'ensemble des propriétés des individus, de leurs origines à leur position actuelle dans le champ, la méthode de l'analyse des réseaux, appelée aussi méthode structurale (voir Lazega 1998), se concentre uniquement sur un type de ressource : les relations entre les agents, qui est d'ailleurs généralement absente des analyses de correspondances multiples. L'analyse des réseaux peut se focaliser sur un type précis de relations, comme l'aide dans un cabinet d'avocats, ou sur les effets de la structure du capital social sur la carrière : on a ainsi pu observer que les individus qui étaient des intermédiaires uniques entre des réseaux cloisonnés connaissaient une promotion plus rapide que ceux qui appartenaient à des réseaux en cliques (voir Burt 1992). Elle mesure les effets relatifs de la taille des réseaux, leur densité et leur hiérarchisation. La structure des réseaux est supposée faire apparaître la structure sociale.

Ainsi, alors que la théorie des réseaux isole la variable du capital social ou décrit la structure des relations sociales sans la rapporter aux autres attributs des acteurs ni aux caractéristiques de l'activité étudiée, la théorie du champ permet d'appréhender la structure des relations objectives qui régissent un espace par rapport aux enjeux spécifiques de l'activité qui s'y déploie, souvent au détriment d'une étude des types de relations effectives qui y sont engagées. Il convient cependant de nuancer à présent cette opposition tranchée entre l'analyse des réseaux et la théorie du champ littéraire.

L'analyse des réseaux comme méthode d'exploration du champ littéraire

L'usage de la méthode de l'analyse des réseaux n'implique pas nécessairement de souscrire aux présupposés théoriques évoqués. Elle peut même, sous certaines conditions, être conciliable avec la théorie

des champs. Dans l'introduction à son recueil d'articles en français, Mark Granovetter avance que l'approche en termes de réseaux n'est pas incompatible avec la sociologie économique telle que l'a développée Pierre Bourdieu, du fait qu'elle ne prétend pas rendre compte des grandes évolutions économiques et politiques dans lesquels les réseaux sont « encastrés » (Granovetter 2000 : 36-*sq.*). Inversement, la méthode d'analyse des réseaux permet de décrire le type d'interactions ou les modes d'affiliation et de regroupement existant dans un espace défini comme un champ, voire les types de relations objectives. François Denord (2003 : chap. 6) a montré qu'on obtenait des résultats complémentaires en appliquant la méthode de l'analyse des réseaux et celle de l'analyse des correspondances multiples à une même population de producteurs de discours néolibéral en France dans les années 1930. Les enquêtes quantitatives sur le champ littéraire sont peu nombreuses, mais elles permettent de s'interroger sur la compatibilité de la méthode de l'analyse des réseaux avec la théorie du champ.

L'analyse des correspondances multiples que j'ai réalisée pour une population de cent quatre-vingt cinq écrivains en activité sous l'Occupation (Sapiro 1996 & 1999 : 86-*sq.*) prenait comme indicateurs de la position dans le champ l'appartenance à des groupes ou à des réseaux plus ou moins constitués et institutionnalisés, académies, mouvements, écoles littéraires, ou encore les lieux de publication (éditeurs, revues, presse). Sous réserve de vérification, on peut s'attendre – à partir des études qualitatives réalisées sur cet espace – à ce que les résultats d'une analyse de réseaux ne contredisent pas ceux de l'analyse des correspondances, voire même les complètent. Il est ainsi significatif que les écrivains situés aux différents pôles du champ littéraire selon les deux premiers axes de l'analyse des correspondances multiples ne se rencontrent quasiment pas : les écrivains institutionnels ne croisent pas les avant-gardes, ni l'avant-garde consacrée les activistes. Les écrivains institutionnels, dotés d'un fort capital de notoriété selon des critères temporels (tirages élevés, prix, consécration institutionnelle, membres d'académies), qui fréquentent les gens de pouvoir et les cercles mondains et écrivent dans la grande presse, ne côtoient jamais les jeunes prétendants rassemblés autour de petites revues d'avant-garde. Le cloisonnement est moins étanche entre l'avant-garde et ce que Pierre Bourdieu appelle « l'avant-garde consacrée », qu'on peut définir, par opposition au pôle institutionnel, comme les écrivains dotés

d'un important capital symbolique, fondé sur la reconnaissance par leurs pairs. Représentative de cette avant-garde consacrée, *La Nouvelle Revue française* se situe à l'interface entre d'un côté, le pôle académique dont des auteurs comme Montherlant et Paul Morand sont proches, de l'autre, les avant-gardes, que fréquentent un Jean Paulhan ou un Michel Leiris. Enfin, les activistes du champ littéraire, journalistes souvent très politisés, dépourvus de toute espèce de capital de notoriété, symbolique ou temporelle, nouent des contacts soit avec les nouveaux entrants et les avant-gardes (les communistes notamment), soit avec les plus marginaux du pôle académique (l'Action française), mais rarement avec l'avant-garde consacrée.

Peut-on attendre d'une analyse de réseaux qu'elle révèle la structure du champ littéraire ? C'est la question posée par trois chercheurs, Helmut Anheier, Jürgen Gerhards et Frank Romo (1995) dans le cadre d'une enquête qu'ils ont menée sur le champ littéraire allemand. Ils ont pris pour objet la population des écrivains vivant à Cologne, l'un des centres culturels de l'Allemagne, et ses environs. Elle comprenait deux cent vingt-deux écrivains. Ils ont obtenu des réponses pour cent cinquante d'entre eux. Les réseaux sociaux ont été mesurés sur quatre dimensions : la connaissance de l'œuvre ; l'amitié ; l'aide reçue ; les relations de proximité souhaitées (« qui auriez-vous invité à dîner ? »). On notera d'emblée que les questions ne prennent pas seulement en compte les interactions effectives mais aussi la simple connaissance de l'œuvre et les relations souhaitées, ce qui rompt avec les présupposés interactionnistes et rapproche cette démarche de ceux de la théorie du champ. Par une méthode statistique, ils ont identifié sept groupes selon la densité des relations (« blockmodels ») : l'élite culturelle (6), l'élite organisationnelle (5), la sous-élite (20), la première semi-périphérie (22), la deuxième semi-périphérie (33), la culture locale (10), la périphérie (43). L'absence de relations entre les « blocs » a été interprétée comme un phénomène de segmentation, les relations inégales comme un indicateur de hiérarchie.

La structure des relations peut être mise en relation avec le type de capital prédominant :

- si le capital économique est prédominant, on peut s'attendre à une structure du champ littéraire fortement hiérarchisée selon le critère des chiffres de ventes et faiblement segmentée en genres.
- si le capital social prédomine, la structure tendra à se répartir en

segments distincts et faiblement hiérarchisés, institutionnalisés selon les genres, les associations professionnelles etc.

- si le capital culturel prédomine, c'est une structure à la fois fortement segmentée et hiérarchisée : une première segmentation hiérarchisée entre l'art légitime et la culture populaire ; une hiérarchie interne au segment légitime d'après le capital de notoriété.

Le résultat de l'analyse des réseaux a fait apparaître une première partition de la structure sociale de ce champ littéraire en deux principaux segments, le centre et la périphérie, ces deux segments incluant respectivement 61,9 % et 38,1 % des écrivains. Mais ces deux segments sont très différemment structurés : le centre est structuré de manière nettement hiérarchisée, alors que la périphérie se caractérise par une densité de relations avec les autres blocs nulle ou presque, ce qui indique une forte segmentation. La périphérie est elle-même segmentée entre un espace périphérique où les relations internes sont faibles et un îlot très dense et fermé sur lui-même constitué par les écrivains régionalistes. Cette structure à la fois fortement segmentée et hiérarchisée correspond bien à la prédominance du capital culturel sur les autres types de capitaux. La prédominance du capital culturel dans la structuration de cet espace a été confirmée par une analyse des correspondances. Le capital social pèse dans une moindre mesure, le capital économique intervenant en dernier.

Bien qu'elle présente une exploration empirique tout à fait originale de la topographie du champ littéraire à travers les réseaux de relations, cette enquête trouve évidemment ses limites dans le choix d'un espace localisé plutôt que d'un espace national. Malgré la relative décentralisation qui caractérise l'Allemagne, on peut supposer que l'espace littéraire national est relativement unifié du point de vue du marché éditorial et des instances de consécration. Dans quelle mesure ces résultats sont-ils généralisables au champ littéraire allemand ?

Une autre enquête menée par un chercheur hollandais, Wouter de Nooy (1991), utilise la méthode de l'analyse des réseaux pour vérifier s'il y a une corrélation entre les « classements symboliques » des auteurs hollandais des années 1970 par la critique en écoles ou mouvements et les liens matériels entre ces auteurs saisis à travers la publication dans des mêmes revues ou des éditeurs. La corrélation n'a été établie que dans le cas des revues. L'intérêt de cette recherche était de mettre au point une méthode de modélisation des relations non pas comme interactions

mais comme rapprochements ou oppositions construites par la critique ou par les prises de position des auteurs eux-mêmes. On passe ainsi d'une conception interactionniste des relations sociales à une conception structurale des réseaux de relations entre positions qui forment un champ⁴.

Propositions pour l'usage de la notion de réseau en sociologie de la littérature

Le développement conséquent d'une méthode d'analyse de réseaux adaptée au champ littéraire nécessite cependant quelques réflexions préalables sur l'usage de la notion de réseaux, qui demeure très métaphorique et approximative dans les études d'histoire intellectuelle et d'histoire littéraire. Je proposerai donc pour terminer quelques principes méthodologiques concernant l'usage de la notion de réseaux en sociologie de la littérature, et ses rapports avec celle d'institutions, qui peut désigner un même ensemble d'individus selon la perspective dans laquelle on se place (les membres d'une institution peuvent fonctionner comme un réseau).

1°) Une analyse des réseaux littéraires doit caractériser la structure du réseau selon les paramètres de taille, de densité (propension de liens existants par rapport aux liens possibles – voir Degenne & Forsé 1994 : 59) et d'intensité des liens, de hiérarchie des relations entre les membres.

2°) Une analyse des réseaux littéraires doit prendre en considération le degré d'institutionnalisation du réseau. On peut distinguer trois principaux types de réseaux selon leur degré d'institutionnalisation et donc les conditions de leur durée dans le temps, ainsi que du caractère collectif (institutionnel) ou individuel (interpersonnel) de la relation⁵ :

- les réseaux constitués par l'appartenance à des groupes institutionnalisés : corps de l'État (comme l'Académie française),

⁴ Dans *Réponses*, Pierre Bourdieu emploie le terme « réseau » pour définir le champ : « En termes analytiques, un champ peut être défini comme un réseau, ou une configuration de relations objectives entre des positions. » (1992b : 72)

⁵ Dans sa « typologie des cercles sociaux », Kadushin ne propose de distinguer que deux degrés d'institutionnalisation (modéré vs élevé), mais pour le champ littéraire, où relations sont faiblement réglementées et institutionnalisées, il paraît pertinent d'adopter une gradation plus fine (Kadushin 1966 ; le schéma de Kadushin est reproduit dans Degenne & Forsé 1994 : 71).

sociétés littéraires, associations, clubs, etc. Dans ce cas, les membres de ces institutions constituent un réseau, mais l'institution survit à ses membres et n'en dépend pas pour son existence.

- les réseaux semi-institutionnalisés, constitués autour d'instances ou de groupes plus ou moins éphémères aux contours relativement flous : revues, groupes d'avant-garde, cercles littéraires, salons, qui peuvent disparaître du jour au lendemain ou au contraire se pérenniser et s'institutionnaliser en s'officialisant (ce fut le cas de l'Académie française à ses origines). L'un des intérêts de l'approche en réseau est qu'un même réseau peut traverser différentes instances et permettre l'accès des moins au plus institutionnalisées. *La Revue des Deux-Mondes* a ainsi été qualifiée par Léon Daudet d'« antichambre » de l'Académie française⁶.
- les réseaux informels, aux contours poreux et aux interconnexions relativement aléatoires, qui sont susceptibles d'être activés de manière plus conjoncturelle. Ils peuvent se fonder sur des affinités électives (relations d'amitiés) ou au contraire sur des « liens faibles » ou indirects, selon l'expression de Granovetter (2000 : 45-73), qui se révèlent parfois très puissants en terme d'effets sociaux (en fait, les liens faibles se définissent toujours par rapport à des liens forts). Cet état caractérise aussi les réseaux en voie de formation, comme par exemple celui né de la double rencontre Aragon-Breton et Aragon-Paulhan à la fin de la Grande Guerre, et qui préfigure le groupe surréaliste.

3°) Une analyse des réseaux doit prendre en compte le degré de fermeture du réseau. Ce degré ne recoupe pas le degré d'institutionnalisation. Il faut distinguer les groupes fermés des groupes ouverts, selon les conditions d'entrée.

Le mode le plus sélectif d'accès à un groupe ou un réseau fermé est la cooptation. Ce sont les membres du groupe qui désignent leurs nouveaux membres. Ce mode de fonctionnement n'est pas seulement réservé aux plus hautes sphères sociales, comme les académies. Elle caractérise aussi le mode de fonctionnement des sectes et des groupuscules d'avant-garde. Le concours est un deuxième mode de sélection pour l'accès à un groupe fermé, un statut ou une récompense. Ceux qui en sont titulaires appartiennent désormais à une même catégorie qui peut se transformer

⁶ Léon Daudet, *Souvenirs littéraires*, Paris, Grasset, 1933, rééd. 1968, p. 150.

en réseau (par exemple, les anciens élèves de grandes écoles, comme l'École normale supérieure ou Polytechnique).

L'accès aux associations, groupes semi-ouverts dont les contours ne sont pas limités par un nombre de postes mais qui peuvent opérer une plus ou moins grande sélection, se fait par une adhésion soumise à des conditions. Dans les associations professionnelles, ces conditions peuvent aller des plus sélectives (avoir atteint un minimum de revenus tirés de l'activité professionnelle, avoir publié au moins trois livres, être recommandé par deux parrains) aux moins contraignantes (faire acte d'adhésion).

4°) Une analyse des réseaux littéraires doit prendre en compte les propriétés objectives sur lesquelles se fondent les affinités électives ou la solidarité entre les membres d'un réseau, et surtout celles qui les différencient des autres agents du champ (notamment ceux auxquels ils s'opposent). Les principes de différenciation peuvent être générationnels, positionnels (avant-garde vs écrivains institutionnels, par exemple), idéologiques (Résistance vs Collaboration). Souvent, plusieurs principes se superposent.

5°) Inversement, une telle analyse devrait permettre d'étudier le type de capital social mobilisé par les acteurs – capital familial en cas de capital social hérité dans le champ intellectuel, capital social acquis au cours du cursus scolaire (camarades d'école), réseau de relations acquis par la socialisation dans le champ (on peut ajouter les rencontres faites dans le cadre du service militaire, comme celle d'Aragon avec Breton, et qui, comme l'école, sont susceptibles de fonder une solidarité générationnelle sur la base d'une expérience commune – voir Mannheim 1990).

6°) Les objectifs qui orientent la mobilisation du réseau doivent être clairement identifiés. Il peut s'agir de l'accès au champ littéraire et aux milieux éditoriaux, des stratégies d'insertion et d'affirmation d'un groupe, de réseaux de sociabilité autour d'une revue pour la défense d'une certaine conception de la littérature. La mobilisation politique dans les milieux intellectuels s'appuie très souvent sur les réseaux, notamment pour la signature de pétitions ou la constitution de groupements *ad hoc* comme le Comité Amsterdam-Pleyel. Les pétitions antifascistes sont signées par le réseau constitué autour du Comité Amsterdam-Pleyel, lui-même formé à partir de divers réseaux, communiste et antifasciste notamment, entre lesquels le réseau de *La Nouvelle Revue française* a

souvent effectué la médiation. De même, le réseau académique a très largement fonctionné pour la signature des pétitions et manifestations pro-franquistes pendant la Guerre d'Espagne, où il recoupe les réseaux politiques d'extrême-droite (l'Action française et d'autres ligues)⁷.

7°) L'analyse des relations entre les divers types de réseaux littéraires, des plus institutionnalisés aux plus informels, permettrait de repérer la multipositionnalité et le rôle d'intermédiaire parfois occulte de certains individus⁸. Il permettrait également de mesurer le degré de centralité et d'intermédiation de certains réseaux ou leur transversalité par rapport à d'autres. Sous l'occupation allemande, par exemple, le réseau Gallimard-Nrf a joué un rôle médiateur entre écrivains communistes et non communistes pour la formation du Comité national des écrivains clandestin : les affinités littéraires sous-tendaient largement cette alliance, symbolisée par la relation Aragon-Paulhan, le premier ayant désigné le second au Parti communiste pour réaliser l'ouverture auprès des milieux non communistes (Sapiro 1999 : 467-558). L'influence des réseaux éditoriaux sur les jurys littéraires a déjà été soulignée à maintes reprises.

8°) L'analyse des réseaux de relations non plus entre individus mais entre positions dans le champ littéraire requiert la définition préalable d'indicateurs tels que ceux établis par les études citées : recensions d'ouvrages par la critique, citations, listes d'auteurs préférés, classements, etc. Ces indicateurs peuvent être eux-mêmes hiérarchisés selon le degré d'intermédiation ou de centralité, afin de saisir les critères indéfinissables de formation de la valeur symbolique dans le champ littéraire.

En conclusion, à la différence de la théorie des champs, la théorie sociologique des réseaux ne procure pas en soi une approche apte à rendre compte du fait littéraire dans sa spécificité. En outre, la théorie des réseaux comme fondement du monde social repose sur des présupposés

⁷ « Manifeste d'intellectuels français pour la défense de l'Occident » paru simultanément dans *Le Journal des Débats* et *Le Temps* le 4 octobre 1935 ; nouvelles signatures dans les deux journaux datés du 5 octobre. Le manifeste, suivi d'une partie des signatures, est reproduit dans Sirinelli 1990 : 93-94.

⁸ François Denord propose quatre mesures de la centralité d'un acteur : le degré (nombre de liens qu'un acteur a avec les autres), proximité (capacité à interagir rapidement avec la population), l'intermédiation (position incontournable d'un acteur pour établir des relations entre les autres), et le « pouvoir relationnel » qui renvoie aux relations d'un acteur avec des acteurs centraux (Denord 2003 : chap. 6).

incompatibles avec la théorie du champ littéraire. Cependant, si l'on adapte la méthode de l'analyse des réseaux à l'objet littéraire et qu'on l'utilise non plus pour coder les seules interactions mais aussi les citations ou les classements, par exemple, elle peut se révéler une méthode quantitative intéressante et utile en complément d'autres méthodes d'approche du champ littéraire. Permettant de préciser et de réinterroger les problématiques de l'histoire intellectuelle, qui emploie le terme de « réseau » de manière métaphorique, elle a le mérite de soulever des questions méthodologiques afin de penser la structure des relations de position constitutives du champ littéraire. Enfin, si l'on s'en tient à l'usage de la notion de réseau en sociologie de la littérature, une plus grande rigueur s'impose, fondée sur une réflexion et une systématisation dont on a tenté ici de jeter les bases.

BIBLIOGRAPHIE

- Anheier, Helmut K., Gerhards, Jürgen & Romo, Frank P.
1995 « Forms of Capital and Social Structure in Cultural Fields : Examining Bourdieu's Social Topography », dans *American Journal of Sociology*, c/4 : 859-903.
- Benzécri, Jean-Paul
1992 *Pratique de l'analyse des données*, 1. *Exposé élémentaire*, Paris, Dunod.
- Boltanski, Luc & Chiapello, Ève
1999 *Le Nouvel Esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, coll. « nrf essais ».
- Boschetti, Anna
1985 *Sartre et « Les Temps Modernes »*. *Une entreprise intellectuelle*, Paris, Minuit.
- Bourdieu, Pierre
1966 « Champ intellectuel et projet créateur », dans *Les Temps modernes*, 246 : 865-904.
1971 « Le marché des biens symboliques », dans *L'Année sociologique*, xxii : 49-126.
1980 « Le capital social. Notes provisoires », dans *Actes de la recherche en sciences sociales*, 31 : 2-3.
1984 « Mais qui a créé les "créateurs" ? », dans *Questions de sociologie*, Paris, Minuit.
1992a *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil.
1992b *Réponses*, Paris, Seuil.

Burt, Ronald

1992 *Structural holes : the social structure of competition*, Cambridge, Harvard University Press.

1995 « Le capital social, les trous structuraux et l'entrepreneur », dans *Revue française de sociologie*, xxxvi : 599-628.

Casanova, Pascale

1999 *La République mondiale des lettres*, Paris, Seuil.

Charle, Christophe

1979 *La Crise littéraire à l'époque du naturalisme. Roman, Théâtre, Politique*, Paris, PENS.

de Nooy, Wouter

1991 « Social networks and classification in literature », dans *Poetics*, 20 : 507-537.

Degenne, Alain & Forsé, Michel

1994 *Les Réseaux sociaux. Une analyse structurale en sociologie*, Paris, Armand Colin.

Denord, François

2003 *Genèse et institutionnalisation du néolibéralisme en France (1930-1950)*, thèse de doctorat.

Dubois, Jacques

1978 *L'Institution de la littérature : introduction à une sociologie*, Paris-Bruxelles, Nathan-Labor.

Gobille, Boris

2003 *Crise politique et incertitude : régimes de problématisation et logiques de mobilisation des écrivains en mai 1968*, thèse de doctorat, Paris, EHESS.

Granovetter, Mark

2000 *Le Marché autrement. Les réseaux dans l'économie*, Paris, Desclée de Brouwer.

Greenacre, Michael & Blasius, Jörg

1994 *Correspondence Analysis in the Social Sciences*, London, Academic Press.

Jurt, Joseph

1992 *Das literarische Feld*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft.

Kadushin, Charles

1966 « The friends and supporters of psychotherapy : on social circles in urban life », dans *American Sociological Review*, 31 : 786-802.

Lacouture, Jean

1980 *Francois Mauriac, II : Un citoyen du siècle 1933-1970*, Paris, Seuil, coll. « Points ».

Lazega, Emmanuel

1998 *Réseaux sociaux et structures relationnelles*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? ».

Mannheim, Karl

1990 *Le Problème des générations*, Paris, Nathan.

Naudier, Delphine

2000 *La Cause littéraire des femmes. Modes d'accès et de consécration des femmes dans le champ littéraire (1970-1998)*, thèse de doctorat, Paris, EHESS.

Ponton, Rémy

1977 *Le Champ littéraire de 1865 à 1906 (recrutement des écrivains, structures des carrières et production des œuvres)*, thèse de doctorat de 3^e cycle, Université Paris V.

Rouannet, Henri & Leroux, Brigitte

1993 *L'Analyse des données multidimensionnelles*, Paris, Dunod.

Sapiro, Gisèle

1996 « La raison littéraire. Le champ littéraire français sous l'Occupation (1940-1944) », dans *Actes de la recherche en sciences sociales*, 111-112 : 3-35.

1999 *La Guerre des écrivains, 1940-1953*, Paris, Fayard.

Serry, Hervé

2000 *L'Invention de l'écrivain catholique. Le mouvement de « renaissance littéraire catholique » (1880-1933)*, thèse de doctorat, Université de Paris x-Nanterre.

2004 *Naissance de l'intellectuel catholique*, Paris, La Découverte.

Sirinelli, Jean-François

1990 *Intellectuels et passions françaises. Manifestes et pétitions au xx^e siècle*, Paris, Fayard.

Viala, Alain

1985 *Naissance de l'écrivain. Sociologie de la littérature à l'âge classique*, Paris, Minuit.

Wilfert, Blaise

2003 *Paris, la France et le reste... Importations littéraires et nationalisme culturel en France, 1885-1930*, thèse de doctorat, Paris, Université de Paris I.